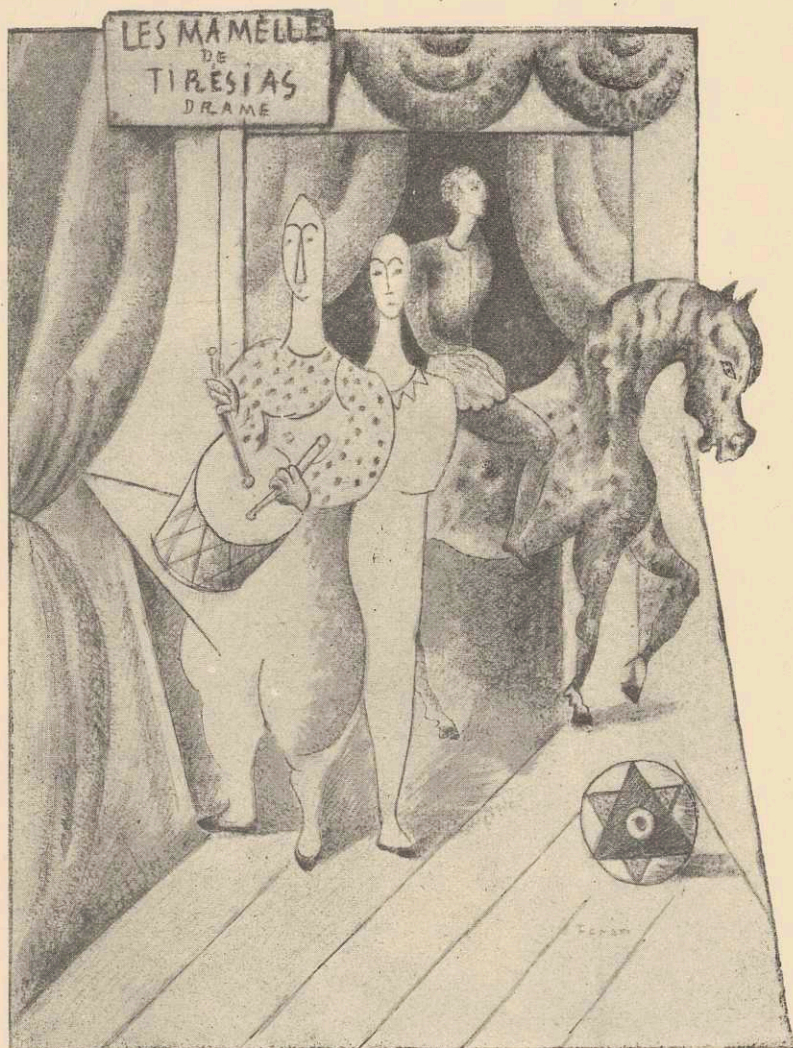
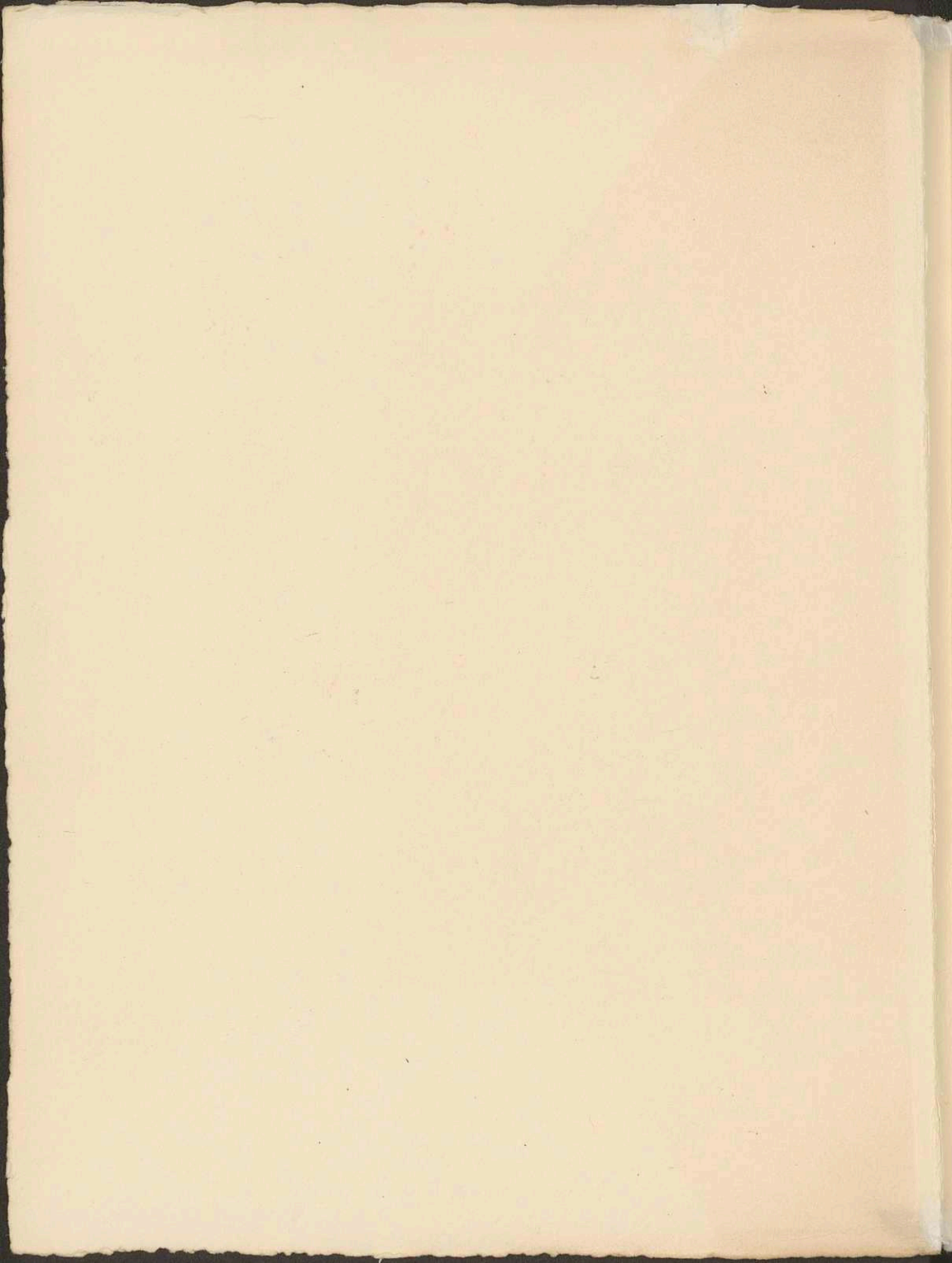
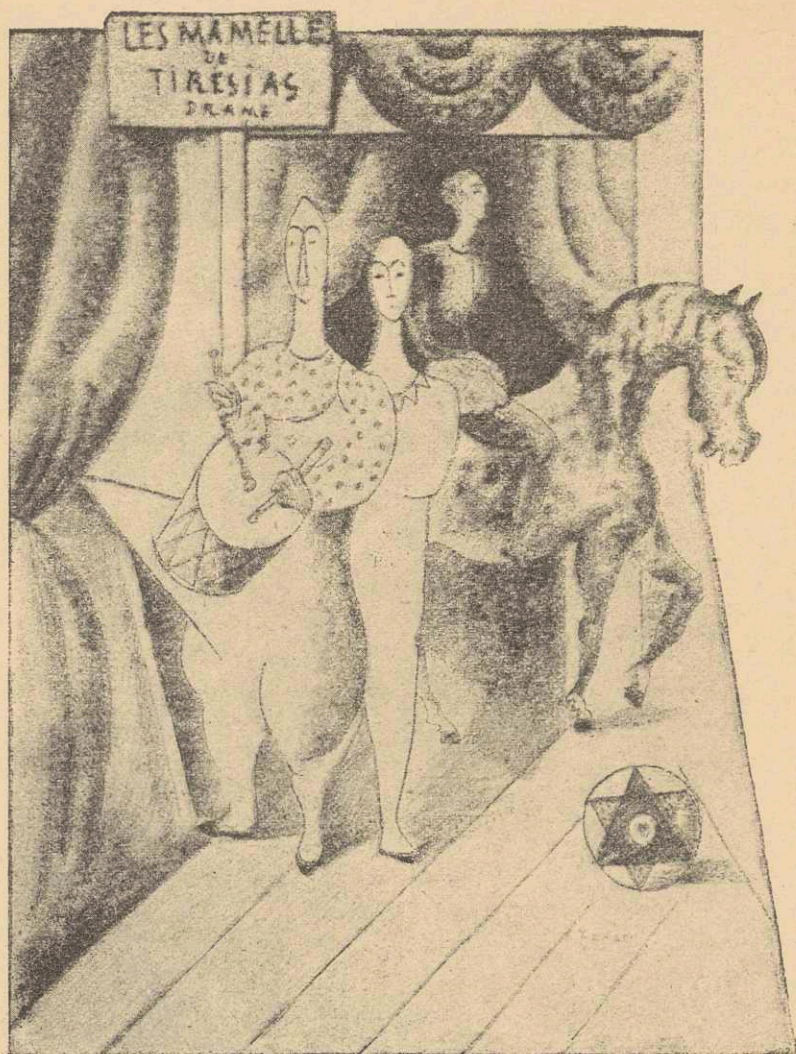










LES MAMELLES

DE

TIRÉSIAS

DU MÊME AUTEUR

L'Enchanteur pourrissant, in-4°, 1909, bois d'André Derain (Kahnweiler).

L'Hérésiarque et Cie, in-18, 1910 (P. V. Stock).

Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée, in-4°, 1911, bois de R. Dufy (Deplanche).

Les peintres cubistes, petit in-4°, illustré, 1912 (Figuière).

Alcools, poèmes, in-18, avec un portrait par Picasso, 1913 (*Mercure de France*).

Le poète assassiné, in-18, couverture en couleurs par Capiello, portrait par Rouveyre, 1916 (L'Edition).

Vitam impendere amori, poèmes, avec 8 dessins d'André Rouveyre, 1917 (*Mercure de France*).

Calligrammes, poèmes, in-8°, avec portrait par Picasso, 1918 (*Mercure de France*).

I : 83

GUILLAUME APOLLINAIRE

LES MAMELLES DE TIRESIAS

DRAME SURREALISTE

EN DEUX ACTES ET UN PROLOGUE

Avec la musique de Germaine Albert-Birot

Et sept dessins hors texte de Serge Férat



PARIS
ÉDITIONS SIC

37, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE

1918

Tous droits de traduction, de reproduction, de représentation et d'adaptation
réservés pour tous pays.

Copyright by Guillaume Apollinaire, 1917.

LA REVUE SIC A ORGANISÉ
LA PREMIÈRE REPRÉSENTA-
TION DE CET OUVRAGE LE
24 JUIN 1917, SUR UNE
SCÈNE SISE 10 ET 12, RUE
DE L'ORIENT, A PARIS.

PRÉFACE

Sans réclamer d'indulgence, je fais remarquer que ceci est une œuvre de jeunesse, car sauf le Prologue et la dernière scène du deuxième acte qui sont de 1916, cet ouvrage a été fait en 1903, c'est-à-dire quatorze ans avant qu'on ne le représentât.

Je l'ai appelé drame qui signifie action pour établir ce qui le sépare de ces comédies de mœurs, comédies dramatiques, comédies légères qui depuis plus d'un demi-siècle fournissent à la scène des œuvres dont beaucoup sont excellentes mais de second ordre et que l'on appelle tout simplement des pièces.

Pour caractériser mon drame je me suis servi d'un néologisme qu'on me pardonnera car cela m'arrive rarement et j'ai forgé l'adjectif surréaliste qui ne signifie pas du tout symbolique comme l'a supposé M. Victor Basch, dans son feuillet dramatique, mais définit assez bien une tendance de l'art qui si elle n'est pas plus nouvelle que tout ce qui se trouve sous

le soleil n'a du moins jamais servi à formuler aucun credo, aucune affirmation artistique et littéraire.

L'idéalisme vulgaire des dramaturges qui ont succédé à Victor Hugo a cherché la vraisemblance dans une couleur locale de convention qui fait pendant au naturalisme en trompe-l'œil des pièces de mœurs dont on trouverait l'origine bien avant Scribe, dans la comédie larmoyante de Nivelles de la Chaussée.

Et pour tenter, sinon une rénovation du théâtre, du moins un effort personnel, j'ai pensé qu'il fallait revenir à la nature même, mais sans l'imiter à la manière des photographes.

Quand l'homme a voulu imiter la marche, il a créé la roue qui ne ressemble pas à une jambe. Il a fait ainsi du surréalisme sans le savoir.

Au demeurant, il m'est impossible de décider si ce drame est sérieux ou non. Il a comme but d'intéresser et d'amuser. C'est le but de toute œuvre théâtrale. Il a également pour but de mettre en relief une question vitale pour ceux qui entendent la langue dans laquelle il est écrit : le problème de la repopulation.

J'aurais pu faire sur ce sujet qui n'a jamais été traité une pièce selon le ton sarcastico-mélodramatique qu'ont mis à la mode les faiseurs de « pièces à thèse ».

J'ai préféré un ton moins sombre, car je ne pense pas que le théâtre doive désespérer qui que ce soit.

J'aurais pu aussi écrire un drame d'idées et flatter le goût du public actuel qui aime à se donner l'illusion de penser.

J'ai mieux aimé donner un libre cours à cette fantaisie qui est ma façon d'interpréter la nature, fantaisie, qui selon les jours, se manifeste avec plus ou moins de mélancolie, de satire et de lyrisme, mais toujours, et autant qu'il m'est possible, avec un bon sens où il y a parfois assez de nouveauté pour qu'il puisse choquer et indigner, mais qui apparaîtra aux gens de bonne foi.

Le sujet est si émouvant à mon avis, qu'il permet même que l'on donne au mot drame son sens le plus tragique ; mais il tient aux Français que, s'ils se remettent à faire des enfants, l'ouvrage puisse être appelé, désormais, une farce. Rien ne saurait me causer une joie aussi patriotique. N'en doutez pas, la réputation dont jouirait justement, si on savait son nom, l'auteur de la Farce de Maître Pierre Pathelin m'empêche de dormir.

On a dit que je m'étais servi de moyens dont on use dans les revues ; je ne vois pas bien à quel moment. Ce reproche toutefois n'a rien qui puisse me gêner, car l'art populaire est un fonds excellent et je m'honorerais d'y avoir puisé si toutes mes scènes ne s'enchaînaient naturellement selon la fable que j'ai imaginée et où la situation principale : un homme qui fait des enfants, est neuve au théâtre et dans les

lettres en général, mais ne doit pas plus choquer que certaines inventions impossibles des romanciers dont la vogue est fondée sur le merveilleux dit scientifique.

Pour le surplus, il n'y a aucun symbole dans ma pièce qui est fort claire, mais on est libre d'y voir tous les symboles que l'on voudra et d'y démêler mille sens comme dans les oracles sybillins.

M. Victor Basch qui n'a pas compris, ou n'a pas voulu comprendre, qu'il s'agissait de la repopulation, tient à ce que mon ouvrage soit symbolique; libre à lui. Mais il ajoute : « que la première condition d'un drame symbolique c'est que le rapport entre le symbole qui est toujours un signe et la chose signifiée soit immédiatement discernable ».

Pas toujours cependant et il y a des œuvres remarquables dont le symbolisme justement prête à de nombreuses interprétations qui parfois se contrarient.

J'ai écrit mon drame surréaliste avant tout pour les Français comme Aristophane composait ses comédies pour les Athéniens.

Je leur ai signalé le grave danger reconnue de tous qu'il y a pour une nation qui veut être prospère et puissante à ne pas faire d'enfants, et pour y remédier je leur ai indiqué qu'il suffisait d'en faire.

M. Deffoux, écrivain spirituel, mais qui m'a l'air d'être un

malthusien attardé fait je ne sais quel rapprochement saugrenu entre le caoutchouc (1) dont sont faits les ballons et les balles qui figurent les mamelles (c'est peut-être là que M. Basch voit un symbole) et certains vêtements recommandés par le néo-malthusianisme. Pour parler franc, ils n'ont rien à faire dans la question, car il n'y a pas de pays où l'on s'en serve moins qu'en France, tandis qu'à Berlin, par exemple, il ne se passe pas de jour qu'il ne manque vous en tomber sur la tête pendant qu'on se promène dans les rues, tant les Allemands, race encore prolifique, en font un grand usage.

Les autres causes auxquelles avec la limitation des gros-

(1) Pour me laver de tout reproche touchant l'usage des mamelles en caoutchouc voici un extrait des journaux prouvant que ces organes étaient de la plus stricte légalité.

« Interdiction de la vente des tétines autres que celles en caoutchouc pur, vulcanisé à chaud. — A la date du 28 février dernier, a été promulguée au « Journal officiel » la loi du 26 février 1917, modifiant l'article 1^{er} de la loi du 6 avril 1910, qui ne visait que l'interdiction des biberons à tube.

Le nouvel article 1^{er} de cette loi est désormais ainsi conçu :

« Sont interdites la vente, la mise en vente, l'exposition et l'importation :

« 1^o Des biberons à tube ;

« 2^o Des tétines et des sucettes fabriquées avec d'autres produits que le caoutchouc pur, vulcanisées par un autre procédé que la vulcanisation à chaud, et ne portant point, avec la marque du fabricant ou du commerçant, l'indication spéciale : « caoutchouc pur ».

Sont donc seules autorisées les tétines et sucettes fabriquées avec du caoutchouc pur et vulcanisées à chaud.

resses par moyens hygiéniques on attribue la dépopulation, l'alcoolisme par exemple, existe partout ailleurs et dans des proportions bien plus vastes qu'en France.

Dans un livre récent sur l'alcool, M. Yves Guyot ne remarquait-il pas que si dans les statistiques de l'alcoolisme, la France venait au premier rang, l'Italie, pays notoirement sobre, venait au second rang ! Cela permet de mesurer la foi que l'on peut accorder aux statistiques ; elles sont menteuses et bien fol est qui s'y fie. D'autre part n'est-il pas remarquable que les provinces où l'on fait en France le plus d'enfants soient justement celles qui viennent au premier rang dans les statistiques de l'alcoolisme !

La faute est plus grave, le vice est plus profond, car la vérité est celle-ci : on ne fait plus d'enfants en France parce qu'on n'y fait pas assez l'amour. Tout est là.

Mais je n'em'étendrai pas d'avantage sur ce sujet. Il faudrait un livre tout entier et changer les mœurs. C'est aux gouvernants à agir, à faciliter les mariages, à encourager avant tout l'amour fécond, les autres points importants comme celui du travail des enfants seront ensuite facilement résolus pour le bien et l'honneur du pays.

Pour en revenir à l'art théâtral, on trouvera dans le prologue de cet ouvrage, les traits essentiels de la dramaturgie que je propose.

J'ajoute qu'à mon gré cet art sera moderne, simple, rapide avec les raccourcis ou les grossissements qui s'imposent si l'on veut frapper le spectateur. Le sujet sera assez général pour que l'ouvrage dramatique dont il formera le fond puisse avoir une influence sur les esprits et sur les mœurs dans le sens du devoir et de l'honneur.

Selon le cas, le tragique l'emportera sur le comique ou inversement. Mais je ne pense pas que désormais, l'on puisse supporter, sans impatience, une œuvre théâtrale où ces éléments ne s'opposeraient pas, car il y a une telle énergie dans l'humanité d'aujourd'hui et dans les jeunes lettres contemporaines, que le plus grand malheur apparaît aussitôt comme ayant sa raison d'être, comme pouvant être regardé non seulement sous l'angle d'une ironie bienveillante qui permet de rire, mais encore sous l'angle d'un optimisme véritable qui console aussitôt et laisse grandir l'espérance.

Au demeurant, le théâtre n'est pas plus la vie qu'il interprète que la roue n'est une jambe. Par conséquent, il est légitime, à mon sens, de porter au théâtre des esthétiques nouvelles et frappantes qui accentuent le caractère scénique des personnages et augmentent la pompe de la mise en scène, sans modifier toutefois le pathétique ou le comique des situations qui doivent se suffire à elles-mêmes.

Pour terminer, j'ajoute que, dégageant des velléités littéraires contemporaines une certaine tendance qui est la mienne, je ne pré-

tends nullement fonder une école, mais avant tout protester contre ce théâtre en trompe-l'œil qui forme le plus clair de l'art théâtral d'aujourd'hui. Cet trompe-l'œil qui convient, sans doute, au cinéma, est, je crois, ce qu'il y a de plus contraire à l'art dramatique.

J'ajoute, qu'à mon avis, le vers qui seul convient au théâtre, est un vers souple, fondé sur le rythme, le sujet, le souffle et pouvant s'adapter à toutes les nécessités théâtrales. Le dramaturge ne dédaignera pas la musique de la rime, qui ne doit pas être une sujétion dont l'auteur et l'auditeur se fatiguent vite désormais, mais peut ajouter quelque beauté au pathétique, au comique, dans les chœurs, dans certaines répliques, à la fin de certaines tirades, ou pour clore dignement un acte.

Les ressources de cet art dramatique ne sont-elles pas infinies ? Il ouvre carrière à l'imagination du dramaturge, qui rejetant tous les liens qui avaient paru nécessaires ou parfois renouant avec une tradition négligée, ne juge pas utile de renier les plus grands d'entre ses devanciers. Il leur rend ici l'hommage que l'on doit à ceux qui ont élevé l'humanité au-dessus des pauvres apparences dont, livrée à elle-même, si elle n'avait pas eu les génies qui la dépassent et la dirigent, elle devrait se contenter. Mais eux, font paraître à ses yeux des mondes nouveaux qui élargissant les horizons, multipliant sans cesse sa vision, lui fournissent la joie et l'honneur de procéder sans cesse aux découvertes les plus surprenantes.

A LOUISE-MARION

Louise Marion vous fûtes admirable

Gonflant d'esprit tout neuf vos multiples tétons

La féconde raison a jailli de ma fable

Plus de femme stérile et non plus d'avortons

Votre voix a changé l'avenir de la France

Et les ventres partout tressaillent d'espérance

A MARCEL HERRAND

*Vous fûtes le mari sublime ingénieux
Qui faisant des enfants nous suscite des dieux
Mieux armés plus unis plus savants plus dociles
Plus forts et plus hardis que nous n'avons été
La Victoire sourit à leurs destins habiles
Et célébrant dans l'ordre et la prospérité
Votre civique sens votre fécondité
Ils seront tous un jour l'orgueil de la Cité*

A YETA DAESSLÉ

*Étiez-vous bien à Zanzibar Monsieur Lacouf
Qui mourûtes et remourûtes sans dire ouf*

*Kiosque remuant qui portiez les nouvelles
Vous étiez un cerveau pour toutes les cervelles
Des pauvres spectateurs qui ne le savaient pas
Qu'il leur faut des enfants ou marcher au trépas*

*Vous fûtes par deux fois la presse qui téconde
Le bon sens en Europe ainsi qu'au Nouveau Monde
Déjà l'écho répète à l'envi vos échos*

Merci chère Daesslé

Les petits moricauds

*Qui pullulaient au 2^e acte de mon drame
Grâce à vous deviendront de bons petits Français
Blancs et roses ainsi que vous êtes madame
Ce sera là notre succès*

A JULIETTE NORVILLE

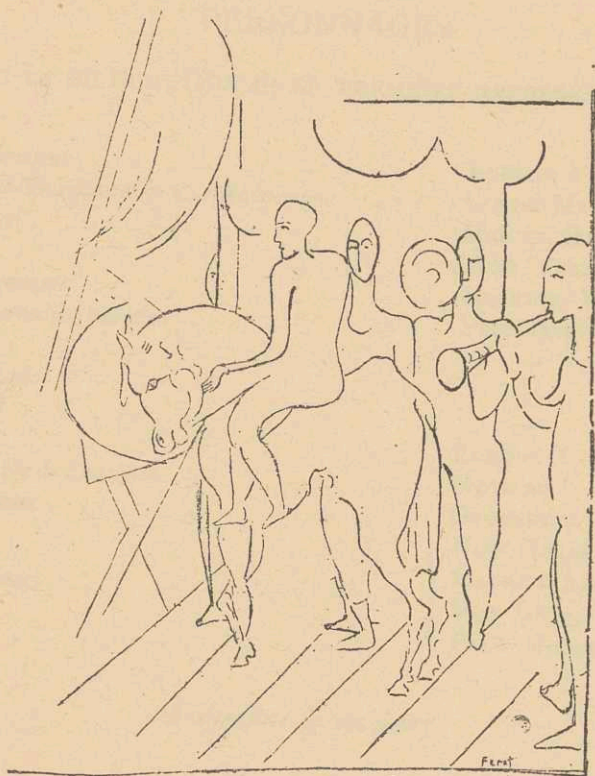
*Voici le temps Madame où parlent les gens d'armes
J'en suis et c'est pourquoi suscitant les alarmes
J'ai parlé*

*Vous étiez sur votre beau cheval
Vous représentiez l'ordre et par mont et par val
Nous faisons que revint dans la race française
Le goût d'être nombreuse afin de vivre à l'aise
Ainsi que les enfants du mari de Thérèse*

A HOWARD

Vous étiez tout le peuple et gardiez le silence

*Peuple de Zanzibar ou plutôt de la France
Il faut laisser le goût et garder la raison
Il faut voyager loin en aimant sa maison
Il faut chérir l'audace et chercher l'aventure
Il faut toujours penser à la France future
N'espérez nul repos risquez tout votre avoir
Apprenez du nouveau car il faut tout savoir
Lorsque crie un prophète il faut que l'alliez voir
Et faites des enfants c'est le but de mon conte
L'enfant est la richesse et la seule qui compte*



PERSONNAGES

AVEC LA DISTRIBUTION DE LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION

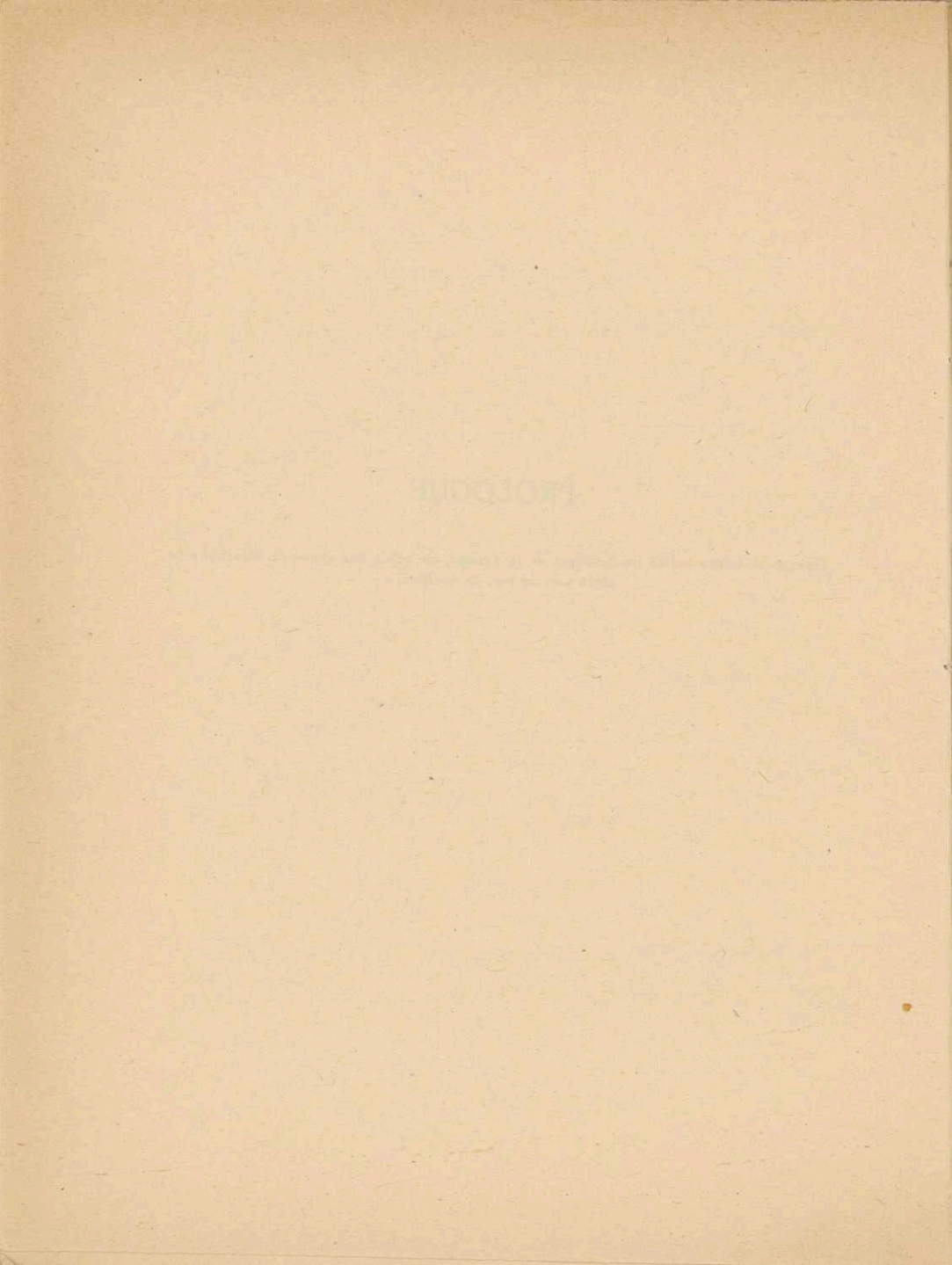
<i>Le Directeur</i>	EDMOND VALLÉE
<i>Thérèse-Thirésias et la Cartomancienne</i>	LOUISE-MARION
<i>Le mari</i>	MARCEL HERRAND (JEAN THILLOIS)
<i>Le gendarme</i>	JULIETTE NORVILLE
<i>Le journaliste parisien</i>	YÉTA DAESSLÉ
<i>Le fils</i>	—
<i>Le kiosque</i>	—
<i>Lacouf</i>	—
<i>Presto</i>	EDMOND VALLÉE
<i>Le peuple de Zanzibar.</i>	HOWARD
<i>Une dame</i>	GEORGETTE DUBUET
<i>Les chœurs</i>	NINY GUYARD, MAURICE LÉVY, MAX JACOB, PAUL MORISSE, etc.

A Zanzibar de nos jours.

A la première représentation les décors et les costumes étaient de M. Serge Férat, M^{lle} Niny Guyard était au piano, la partition d'orchestre n'ayant pu être exécutée à cause de la rareté des musiciens en temps de guerre.

PROLOGUE

Devant le rideau baissé, le Directeur de la Troupe, en habit, une canne de tranchée à la main sort du trou du souffleur.



SCÈNE UNIQUE

LE DIRECTEUR DE LA TROUPE

Me voici donc revenu parmi vous

J'ai retrouvé ma troupe ardente

J'ai trouvé aussi une scène

Mais j'ai retrouvé avec douleur

L'art théâtral sans grandeur sans vertu

Qui tuait les longs soirs d'avant la guerre

Art calomniateur et délétère

Qui montrait le péché non le rédempteur

Puis le temps est venu le temps des hommes

J'ai fait la guerre ainsi que tous les hommes

C'était au temps où j'étais dans l'artillerie

Je commandais au front du nord ma batterie

Un soir que dans le ciel le regard des étoiles
Palpitait comme le regard des nouveau-nés
Mille fusées issues de la tranchée adverse
Réveillèrent soudain les canons ennemis

Je m'en souviens comme si cela s'était passé hier

J'entendais les départs mais non les arrivées
Lorsque de l'observatoire d'artillerie
Le trompette vint à cheval nous annoncer
Que le maréchal des logis qui pointait
Là-bas sur les lueurs des canons ennemis
L'alidade de triangle de visée faisait savoir
Que la portée de ces canons était si grande
Que l'on n'entendait plus aucun éclatement
Et tous mes canonniers attentifs à leurs postes
Annoncèrent que les étoiles s'éteignaient une à une
Puis l'on entendit de grands cris parmi toute l'armée

ILS ÉTEIGNENT LES ÉTOILES A COUP DE CANON

Les étoiles mouraient dans ce beau ciel d'automne
Comme la mémoire s'éteint dans le cerveau
De ces pauvres vieillards qui tentent de se souvenir
Nous étions là mourant de la mort des étoiles
Et sur le front ténébreux aux livides lueurs
Nous ne savions plus que dire avec désespoir

ILS ONT MÊME ASSASSINÉ LES CONSTELLATIONS

Mais une grande voix venue d'un mégaphone
Dont le pavillon sortait
De je ne sais quel unanime poste de commandement
La voix du capitaine inconnu qui nous sauve toujours cria

IL EST GRAND TEMPS DE RALLUMER LES ÉTOILES

Et ce ne fut qu'un cri sur le grand front français

AU COLLIMATEUR A VOLONTÉ

Les servants se hâtèrent
Les pointeurs pointèrent

Les tireurs tirèrent
Et les astres sublimes se rallumèrent l'un après l'autre
Nos obus enflammaient leur ardeur éternelle
L'artillerie ennemie se taisait éblouie
Par le scintillement de toutes les étoiles
Voilà voilà l'histoire de toutes les étoiles
Et depuis ce soir-là j'allume aussi l'un après l'autre
Tous les astres intérieurs que l'on avait éteints

Me voici donc revenu parmi vous

Ma troupe ne vous impatientez pas

Public attendez sans impatience

Je vous apporte une pièce dont le but est de réformer les mœurs
Il s'agit des enfants dans la famille
C'est un sujet domestique
Et c'est pourquoi il est traité sur un ton familier

Les acteurs ne prendront pas de ton sinistre
Ils feront appel tout simplement à votre bon sens
Et se préoccuperont avant tout de vous amuser
Afin que bien disposés vous mettiez à profit
Tous les enseignements contenus dans la pièce
Et que le sol partout s'étoile de regards de nouveau-nés
Plus nombreux encore que les scintillements d'étoiles

Ecoutez ô Français la leçon de la guerre
Et faites des enfants vous qui n'en faisiez guère

On tente ici d'infuser un esprit nouveau au théâtre
Une joie une volupté une vertu
Pour remplacer ce pessimisme vieux de plus d'un siècle
Ce qui est bien ancien pour une chose si ennuyeuse
La pièce a été faite pour une scène ancienne
Car on ne nous aurait pas construit de théâtre nouveau
Un théâtre rond à deux scènes
Une au centre l'autre formant comme un anneau
Autour des spectateurs et qui permettra

Le grand déploiement de notre art moderne
Mariant souvent sans lien apparent comme dans la vie
Les sons les gestes les couleurs les cris les bruits
La musique la danse l'acrobatie la poésie la peinture
Les chœurs les actions et les décors multiples

Vous trouverez ici des actions
Qui s'ajoutent au drame principal et l'ornent
Les changements de tons du pathétique au burlesque
Et l'usage raisonnable des invraisemblances
Ainsi que des acteurs collectifs ou non
Qui ne sont pas forcément extraits de l'humanité
Mais de l'univers entier

Car le théâtre ne doit pas être un art en trompe-l'œil

Il est juste que le dramaturge se serve
De tous les mirages qu'il a à sa disposition
Comme faisait Morgane sur le Mont-Gibel

Il est juste qu'il fasse parler les foules les objets inanimés
S'il lui plaît
Et qu'il ne tienne pas plus compte du temps
Que de l'espace

Son univers est sa pièce
A l'intérieur de laquelle il est le dieu créateur
Qui dispose à son gré
Les sons les gestes les démarches les masses les couleurs
Non pas dans le seul but
De photographier ce que l'on appelle une tranche de vie
Mais pour faire surgir la vie même dans toute sa vérité
Car la pièce doit être un univers complet
Avec son créateur
C'est à dire la nature même
Et non pas seulement
La représentation d'un petit morceau
De ce qui nous entoure ou de ce qui s'est jadis passé

Pardonnez-moi mes amis ma troupe

Pardonnez-moi cher Public

De vous avoir parlé un peu longuement

Il y a si longtemps que je m'étais retrouvé parmi vous

Mais il y a encore là-bas un brasier

Où l'on abat des étoiles toutes fumantes

Et ceux qui les rallument vous demandent

De vous hausser jusqu'à ces flammes sublimes

Et de flamber aussi

O public

Soyez la torche inextinguible du feu nouveau

ACTE PREMIER

La place du marché de Zanzibar, le matin. Le décor représente des maisons, une échappée sur le port et aussi ce qui peut évoquer aux Français l'idée du jeu de zanzibar. Un mégaphone en forme de cornet à dés et orné de dés est sur le devant de la scène. Du côté cour, entrée d'une maison ; du côté jardin, un kiosque de journaux avec une nombreuse marchandise étalée et sa marchande figurée dont le bras peut s'animer ; il est encore orné d'une glace sur le côté qui donne sur la scène. Au fond, le personnage collectif et muet qui représente le peuple de Zanzibar est présent dès le lever du rideau. Il est assis sur un banc. Une table est à sa droite et il a sous la main les instruments qui lui serviront à mener tel bruit au moment opportun : revolver, musette, grosse caisse, accordéon, tambour, tonnerre, grelots, castagnettes, trompette d'enfant, vaisselle cassée. Tous les bruits indiqués comme devant être produits au moyen d'un instrument sont menés par le peuple de Zanzibar et tout ce qui est indiqué comme devant être dit au mégaphone doit être crié au public.

OUVERTURE

Allgro

First system of musical notation. The key signature has two sharps (F# and C#). The time signature is 10/4. The tempo is marked "Allgro". The dynamics include "Moderato e meno forte" and "Dolce". The system ends with a repeat sign and a 10/4 time signature.

Second system of musical notation. The key signature has two sharps. The time signature is 10/4. The tempo is marked "Allgro". The dynamics include "Moderato e meno forte" and "Dolce". The system ends with a repeat sign and a 10/4 time signature.

Third system of musical notation. The key signature has two sharps. The time signature is 12/4. The tempo is marked "Allgro". The dynamics include "Moderato e meno forte" and "Dolce". The system ends with a repeat sign and a 12/4 time signature.

Fourth system of musical notation. The key signature has two sharps. The time signature is 12/4. The tempo is marked "Allgro". The dynamics include "Moderato e meno forte" and "Dolce". The system ends with a repeat sign and a 12/4 time signature.

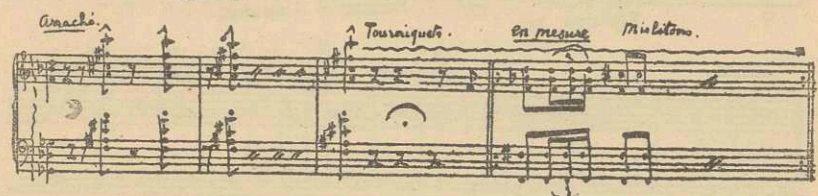
Dolce *mf* *Delato et très en mesure.*

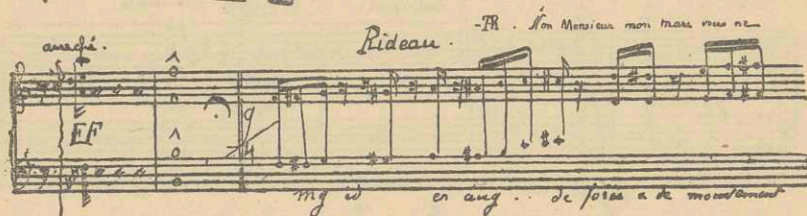
Rythme

Mesoforte *aug. ... mea ...*

Marcato - Militaire. *mf* *F*

1^{re} fois *2^e fois*





SCÈNE PREMIÈRE
LE PEUPLE DE ZANZIBAR, THÉRÈSE

THÉRÈSE

Visage bleu, longue robe bleue ornée de singes et de fruits peints. Elle entre dès que le rideau est levé, mais dès que le rideau commence à se lever, elle cherche à dominer le tumulte de l'orchestre.

Non Monsieur mon mari

Vous ne me ferez pas faire ce que vous voulez

Chuintement

Je suis féministe et je ne reconnais pas l'autorité de l'homme

Chuintement

Du reste je veux agir à ma guise

Il y a assez longtemps que les hommes font ce qui leur plaît

Après tout je veux aussi aller me battre contre les ennemis

J'ai envie d'être soldat une deux une deux

Je veux faire la guerre Tonnerre et non pas faire des enfants

Non Monsieur mon mari vous ne me commanderez plus

Elle se courbe trois fois, derrière au public

Au mégaphone

Ce n'est pas parce que vous m'avez fait la cour dans le Connecticut

Que je dois vous faire la cuisine à Zanzibar

VOIX DU MARI

Donnez-moi du lard je te dis donnez-moi du lard

Accent belge

Vaisselle cassée

THÉRÈSE

Vous l'entendez il ne pense qu'à l'amour

Elle a une crise de nerfs

Mais tu ne te doutes pas imbécile

Eternûment

Qu'après avoir été soldat je veux être artiste

Eternûment

Parfaitement parfaitement

Eternûment

Je veux être aussi député avocat sénateur

Deux eternûments

Ministre président de la chose publique

Eternûment

Et je veux médecin physique ou bien psychique

Diafoirer à mon gré l'Europe et l'Amérique

Faire des enfants faire la cuisine non c'est trop

Elle caquette

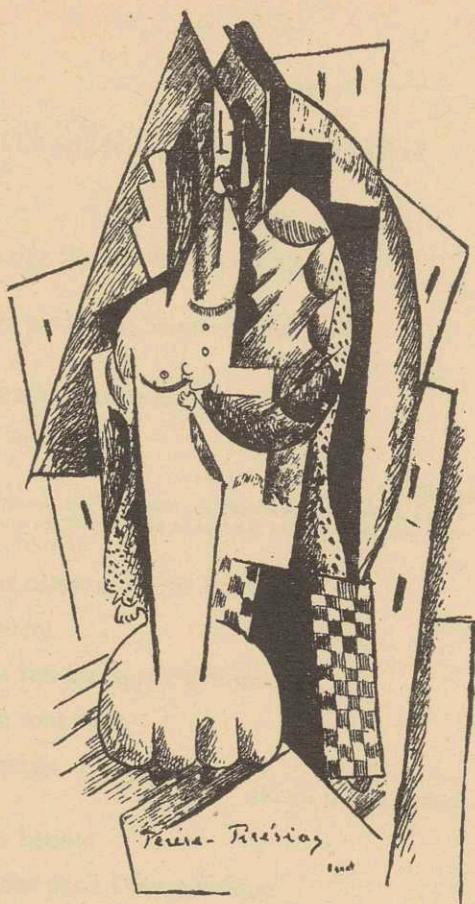
Je veux être mathématicienne philosophe chimiste

Groom dans les restaurants petit télégraphiste

Et je veux s'il me plaît entretenir à l'an

Cette vieille danseuse qui a tant de talent.

Eternûment caquetage, après quoi elle imite le bruit du chemin de fer.



THÉRÈSE-TIRÉSIAS

VOIX DU MARI

Accent belge

Donnez-moi du lard je te dis donnez-moi du lard

THÉRÈSE

Vous l'entendez il ne pense qu'à l'amour

Petit air de musette

Mange-toi les pieds à la Sainte-Menehould

Grosse caisse

Mais il me semble que la barbe me pousse

Ma poitrine se détache

Elle pousse un grand cri
et entr'ouvre sa blouse dont il en sort ses mamelles, l'une rouge, l'autre bleue et, comme
elle les lâche, elles s'envolent, ballons d'enfants, mais restent retenues
par les fils

Envolez-vous oiseaux de ma faiblesse

Et cætera

Comme c'est joli les appas féminins

C'est mignon tout plein

On en mangerait

Elle tire le fil des ballons et les fait danser

Mais trêve de bêtises

Ne nous livrons pas à l'aéronautique

Il y a toujours quelque avantage à pratiquer la vertu

Le vice est après tout une chose dangereuse
C'est pourquoi il vaut mieux sacrifier une beauté
Qui peut être une occasion de pêché
Débarrassons-nous de nos mamelles

Elle allume un briquet et les fait exploser, puis elle fait une belle grimace avec double
pied de nez aux spectateurs et leur jette des balles qu'elle a dans son
corsage

Qu'est-ce à dire

Non seulement ma barbe pousse mais ma moustache aussi
Elle caresse sa barbe et retrousse sa moustache qui ont brusquement poussé

Eh diable

J'ai l'air d'un champ de blé qui attend la moissonneuse mécanique

Au mégaphone

Je me sens viril en diable

Je suis un étalon

De la tête aux talons

Me voilà taureau

Sans mégaphone

Me ferai-je torero

Mais n'égalons

Pas mon avenir au grand jour héros

Cache tes armes

Et toi mari moins viril que moi

Fais tout le vacarme

Que tu voudras

Tout en caquetant, elle va se mirer dans la glace placée sur le kiosque à journaux.

SCÈNE II

LE PEUPLE DE ZANZIBAR, THÉRÈSE, LE MARI

LE MARI

entre avec un gros bouquet de fleurs, voit qu'elle ne le regarde pas et jette les fleurs dans la salle. A partir d'ici le mari perd l'accent belge

Je veux du lard je te dis

THÉRÈSE

Mange tes pieds à la Sainte-Menehould

LE MARI

Pendant qu'il parle Thérèse hausse le ton de ses caquetages

Il s'approche comme pour la gifler puis en riant

Ah mais ce n'est pas Thérèse ma femme

Un temps puis sévèrement. Au mégaphone.

Quel malotru a mis ses vêtements

Il va l'examiner et revient. Au mégaphone.

Aucun doute c'est un assassin et il l'a tuée

Sans mégaphone

Thérèse ma petite Thérèse où es-tu

Il réfléchit la tête dans les mains, puis campé, les poings sur les hanches

Mais toi vil personnage qui t'es déguisé en Thérèse je te tuerai

Ils se battent, elle a raison de lui

THÉRÈSE

Tu as raison je ne suis plus ta femme

LE MARI

Par exemple

THÉRÈSE

Et cependant c'est moi qui suis Thérèse

LE MARI

Par exemple

THÉRÈSE

Mais Thérèse qui n'est plus femme

LE MARI

C'est trop fort

THÉRÈSE

Et comme je suis devenu un beau gars

LE MARI

Détail que j'ignorais

THÉRÈSE

Je porterai désormais un nom d'homme

Tirésias

LE MARI Les mains jointes

Adiousias

Elle sort

SCÈNE III

LE PEUPLE DE ZANZIBAR, LE MARI

VOIX DE TIRÉSIAS

Je déménage

LE MARI

Adiousias

Elle jette successivement par la fenêtre un pot de chambre, un bassin et un urinal. Le mari ramasse le pot de chambre

Le piano

Il ramasse l'urinal

Le violon.

Il ramasse le bassin

L'assiette au beurre la situation devient grave

SCENE IV

LES MÊMES, TIRÉSIAS, LACOUF, PRESTO

Tirésias revient avec des vêtements, une corde, des objets hétéroclites. Elle jette tout, se précipite sur le mari. Sur la dernière réplique du mari, Presto et Lacouf armés de brownings en carton sont sortis gravement de dessous la scène et s'avancent dans la salle, cependant que Tirésias maîtrisant son mari, lui ôte son pantalon, se déshabille, lui passe sa jupe, le ligotte, se pantalonne, se coupe les cheveux et met un chapeau haut de forme. Ce jeu de scène dure jusqu'au premier coup de revolver.

MARCHE FUNÈBRE

Très lent.

Etouffé.

The musical score is written for piano and consists of three systems of staves. The first system begins with a treble and bass staff, featuring a key signature of one flat and a common time signature. The melody is slow and somber. The second system continues the melody and includes the lyrics "Presto - Avec vous vient Lacouf... Fin." written above the staff. The third system concludes the piece with the lyrics "Il monte sur la scène." written above the staff. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings.

PRESTO

Avec vous vieux Lacouf j'ai perdu au zanzi
Tout ce que j'ai voulu

LACOUF

Monsieur Presto je n'ai rien gagné
Et d'abord Zanzibar n'est pas en question vous êtes à Paris

PRESTO

A Zanzibar

LACOUF

A Paris

PRESTO

C'en est trop
Après dix ans d'amitié
Et tout le mal que je n'ai cessé de dire sur votre compte

LACOUF

Tant pis vous ai-je demandé de la réclame vous êtes à Paris

PRESTO

A Zanzibar la preuve c'est que j'ai tout perdu

LACOUF

Monsieur Presto il faut nous battre

PRESTO

Il le faut Ils montent gravement sur la scène et se rangent au fond l'un vis-à-vis de l'autre

LACOUF

A armes égales

PRESTO

A volonté

Tous les coups sont dans la nature

Ils se visent. Le peuple de Zanzibar tire deux coups de revolver et ils tombent

TIRÉSIAS qui est prêt, tressaille au bruit et s'écrie

Ah chère liberté te voilà enfin conquise

Mais d'abord achetons un journal

Pour savoir ce qui vient de se passer

Elle achète un journal et le lit ; pendant ce temps le peuple de Zanzibar place une pancarte de chaque côté de la scène

PANCARTE POUR PRESTO

Comme il perdait au Zanzibar

Monsieur Presto a perdu son pari

Puisque nous sommes à Paris

PANCARTE POUR LACOUF

Monsieur Lacouf n'a rien gagné

Puisque la scène se passe à Zanzibar

Autant que la Seine passe à Paris

Dès que le peuple de Zanzibar est revenu à son poste, Presto et Lacouf se redressent, le peuple de Zanzibar tire un coup de revolver et les duellistes retombent. Tirésias étonné jette le journal. Au mégaphone

Maintenant à moi l'univers

A moi les femmes à moi l'administration

Je vais me faire conseiller municipal

Mais j'entends du bruit

Il vaut peut-être mieux s'en aller

Elle sort en caquetant tandis que le mari imite le bruit de la locomotive en marche.

SCÈNE V

LE PEUPLE DE ZANZIBAR, LE MARI, LE GENDARME

LE GENDARME

Tandis que le peuple de Zanzibar joue de l'accordéon, le gendarme à cheval caracolant, tire un mort dans la coulisse de façon à ce que ses pieds seuls restent visibles, fait le tour de la scène, agit de même avec l'autre mort, fait une seconde fois le tour de la scène et apercevant le mari ficelé sur le devant de la scène

Ça sent le crime ici

LE MARI

Ah ! puisque enfin voici un agent de l'autorité
Zanzibarienne
Je vais l'interpeller
Eh Monsieur si c'est une affaire que vous me cherchez
Ayez donc l'obligeance de prendre
Mon livret militaire dans ma poche gauche

LE GENDARME

Au mégaphone
La belle fille
Sans mégaphone
Dites ma belle enfant
Qui donc vous a traitée si méchamment

LE MARI A part

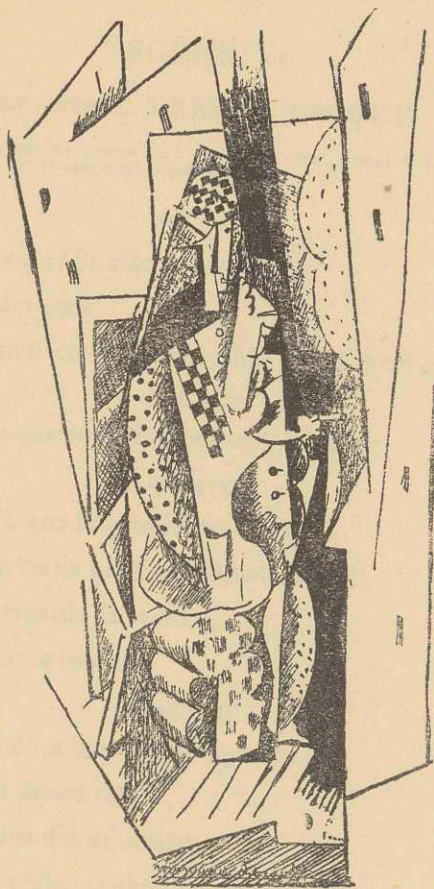
Il me prend pour une demoiselle
Au gendarme
Si c'est un mariage que vous me cherchez

Le gendarme met la main sur son cœur

Commencez donc par me détacher

Le gendarme le délie en le chatouillant, ils rient et le gendarme répète toujours

Quelle belle fille



LACOUF

SCÈNE VI

LES MÊMES, PRESTO, LACOUF

Dès que le gendarme commence à détacher le mari, Presto et Lacouf reviennent à l'endroit où ils sont tombés précédemment.

PRESTO

Je commence à en avoir assez d'être mort

Dire qu'il y a des gens

Qui trouvent qu'il est plus honorable d'être mort que vif

LACOUF

Vous voyez bien que vous n'étiez pas à Zanzibar

PRESTO

C'est pourtant là que l'on voudrait vivre

Mais ça me dégoûte de nous être battus en duel

Décidément on regarde la mort

D'un œil trop complaisant

LACOUF

Que voulez-vous on a trop bonne opinion

De l'humanité et de ses restes

Est-ce que les selles des bijoutiers

Contiennent des perles et des diamants

PRESTO

On a vu des choses plus extraordinaires

LACOUF

Bref Monsieur Presto

Les paris ne nous réussissent pas

Mais vous voyez bien que vous étiez à Paris

PRESTO

A Zanzibar

LACOUF

En joue

PRESTO

Feu

Le peuple de Zanzibar tire un coup de revolver et ils tombent. Le gendarme
a fini de délier le mari

LE GENDARME

Je vous arrête

Presto et Lacouf se sauvent du côté opposé d'où ils sont revenus. Accordéon

SCÈNE VII

LE PEUPLE DE ZANZIBAR, LE GENDARME,

LE MARI habillé en femme

LE GENDARME

Les duellistes du paysage

Ne m'empêcherons pas de dire que je vous trouve

Agréable au toucher comme une balle en caoutchouc

LE MARI

Atchou

Vaisselle cassée.

LE GENDARME

Un rhume c'est exquis

LE MARI

Atchi

Tambour. Le mari il relève sa jupe qui le gêne.

LE GENDARME

Femme légère

Il cligne de l'œil

Qu'importe puisque c'est une belle fille

LE MARI à part

Ma foi il a raison

Puisque ma femme est homme

Il est juste que je sois femme

Au gendarme pudiquement.

Je suis une honnête femme-monsieur

Ma femme est un homme-madame

Elle a emporté le piano le violon l'assiette au beurre

Elle est soldat ministre merdecin

LE GENDARME

Mère des seins

LE MARI

Ils ont fait explosion mais elle est plutôt merdecine

LE GENDARME

Elle est mère des cygnes

Ah ! combien chantent qui vont périr

Ecoutez

Musette, air triste.

LE MARI

Il s'agit après tout de l'art de guérir les hommes

La musique s'en chargera
Aussi bien que toute autre panacée

LE GENDARME

Ça va bien pas de rouspétance

LE MARI

Je me refuse à continuer la conversation

Au mégaphone

Où est ma femme

VOIX DE FEMMES dans les coulisses

Vive Tirésias

Plus d'enfants plus d'enfants

Tonnerre et grosse caisse

Le mari fait une grimace aux spectateurs et met à son oreille une main en cornet acoustique, tandis que le gendarme, tirant une pipe de sa poche, la lui offre.
Grelots

LE GENDARME

Eh ! fumez la pipe bergère

Moi je vous jouerai du pipeau

LE MARI

Et cependant la Boulangère

Tous les sept ans changeait de peau

LE GENDARME

Tous les sept ans elle exagère

Le peuple de Zanzibar accroche une pancarte contenant cette ritournelle qui
reste là

*Eh ! fumez la pipe Bergère
Moi je vous jouerai du pipeau
Et cependant la Boulangère
Tous les 7 ans changeait de peau
Tous les 7 ans elle exagère*

LE GENDARME

Mademoiselle ou Madame je suis amoureux fou
De vous
Et je veux devenir votre époux

LE MARI

Atchou
Mais ne voyez-vous pas que je ne suis qu'un homme

LE GENDARME

Nonobstant quoi je pourrais vous épouser
Par procuration

LE MARI

Sottises

Vous feriez mieux de faire des enfants

LE GENDARME

Ah ! par exemple

VOIX D'HOMMES dans les coulisses

Vive Tirésias

Vive le général Tirésias

Vive le député Tirésias

L'accordéon joue une marche militaire

VOIX DE FEMMES dans les coulisses

Plus d'enfants Plus d'enfants

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LE KIOSQUE

Le kiosque où s'anime le bras de la marchande se déplace lentement vers l'autre bout de la scène

LE MARI

Fameux représentant de toute autorité

Vous l'entendez c'est dit je crois avec clarté

La femme à Zanzibar veut des droits politiques

Et renonce soudain aux amours prolifiques
Vous l'entendez crier Plus d'enfants Plus d'enfants
Pour peupler Zanzibar il suffit d'éléphants
De singes de serpents de moustiques d'autruches
Et stériles comme est l'habitante des ruches
Qui du moins fait la cire et butine le miel
La femme n'est qu'un neutre à la face du ciel
Et moi je vous le dis cher Monsieur le gendarme

Au mégaphone

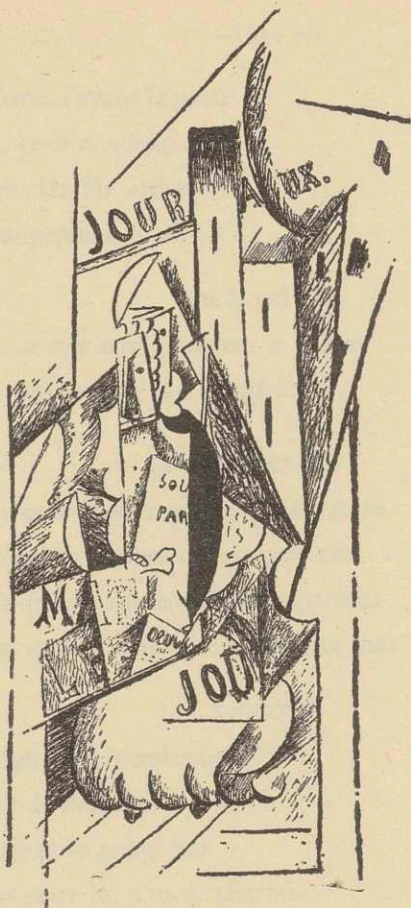
Zanzibar a besoin d'enfants sans mégaphone donnez l'alarme
Criez au carrefour et sur le boulevard
Qu'il faut refaire des enfants à Zanzibar
La femme n'en fait plus Tant pis Que l'homme en fasse
Mais oui parfaitement je vous regarde en face
Et j'en ferai moi

LE GENDARME ET LE KIOSQUE

Vous

LE KIOSQUE Au mégaphone que lui tend le mari

Elle sort un bobard
Bien digne qu'on l'entende ailleurs qu'à Zanzibar



LE KIOSQUE

Vous qui pleurez voyant la pièce
Souhaitez les enfants vainqueurs
Voyez l'impondérable ardeur
Naître du changement de sexe

LE MARI

Revenez dès ce soir voir comment la nature
Me donnera sans femme une progéniture

LE GENDARME

Je reviendrai ce soir voir comment la nature
Vous donnera sans femme une progéniture
Ne faites pas qu'en vain je croque le marmot
Je reviens dès ce soir et je vous prends au mot

LE KIOSQUE

Comme est ignare le gendarme
Qui gouverne le Zanzibar
Le music-hall et le grand bar
N'ont-ils pas pour lui plus de charmes
Que repeupler le Zanzibar

SCÈNE VIII

LES MÊMES, PRESTO

PRESTO chatouillant le mari

Comment faut-il que tu les nommes
Elles sont tout ce que nous sommes
Et cependant ne sont pas hommes

LE GENDARME

Je reviendrai ce soir voir comment la nature
Vous donnera sans femme une progéniture

LE MARI

Revenez donc ce soir voir comment la nature
Me donnera sans femme une progéniture

TOUS en chœur

Ils dansent, le mari et le gendarme accouplés, Presto et le kiosque accouplés et changeant parfois de compagnons. Le peuple de Zanzibar danse seul en jouant de l'accordéon

Eh ! fumez la pipe Bergère

Moi je vous jouerai du pipeau
Et cependant la Boulangère
Tous les sept ans changeait de peau
Tous les sept ans elle exagère

RIDEAU

ACTE II

Au même endroit. le même jour, au moment du coucher du soleil. Le même décor orné de nombreux berceaux où sont les nouveau nés. Un berceau est vide auprès d'une bouteille d'encre énorme, d'un pot à colie gigantesque, d'un porte-plume démesuré et d'une paire de ciseaux de bonne taille.

CHŒURS

I. Chœur du fond de la salle.

II. » de droite.

III. » de gauche.

Lamentablement

sostenuto

Vous qui pleu — rez voyant la mi — ère sou haitez les en — fants vain — Comme est signa re le gen.

queurs voyez l'im pondé rable ardeur N'ai — das — me Qui gou — ver — ne le tour — xi —

- l'ère du chan-ge-ment de *Or* *se*
 sans le Music-Hall et le grand bar N'ont-ils pas pour eux
 Comment faut-il que tu les sois mes Et les sont tout ce que nous

Contable

Gue de courtoisie

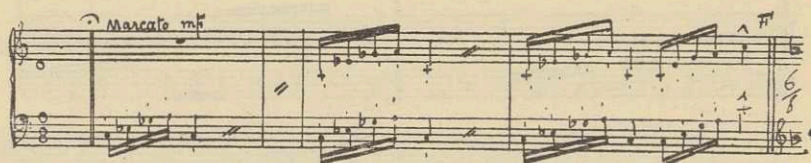
plus de char mes Que se-pas-plee Zar-se-
 son mes Et ce per-dant

sans dimi *ff* *ff* *ff*
 bar
 ne sont pas hon mes

artistic

ENTR'ACTE

tranquille.



Agitato.

Secoué.

Tournequets

Sans d'un.

F

RIDEAU ... *

Secour.

Le mari - Ah! c'est fou ...

Tournequets

282

283

284

285

286

287

288

289

290

291

292

293

294

295

296

297

298

299

300

301

302

303

304

305

306

307

308

309

310

311

312

313

314

315

316

317

318

319

320

321

322

323

324

325

326

327

328

329

330

331

332

333

334

335

336

337

338

339

340

341

342

343

344

345

346

347

348

349

350

351

352

353

354

355

356

357

358

359

360

361

362

363

364

365

366

367

368

369

370

371

372

373

374

375

376

377

378

379

380

381

382

383

384

385

386

387

388

389

390

391

392

393

394

395

396

397

398

399

400

401

402

403

404

405

406

407

408

409

410

411

412

413

414

415

416

417

418

419

420

421

422

423

424

425

426

427

428

429

430

431

432

433

434

435

436

437

438

439

440

441

442

443

444

445

446

447

448

449

450

451

452

453

454

455

456

457

458

459

460

461

462

463

464

465

466

467

468

469

470

471

472

473

474

475

476

477

478

479

480

481

482

483

484

485

486

487

488

489

490

491

492

493

494

495

496

497

498

499

500

501

502

503

504

505

506

507

508

509

510

511

512

513

514

515

516

517

518

519

520

521

522

523

524

525

526

527

528

529

530

531

532

533

534

535

536

537

538

539

540

541

542

543

544

545

546

547

548

549

550

551

552

553

554

555

556

557

558

559

560

561

562

563

564

565

566

567

568

569

570

571

572

573

574

575

576

577

578

579

580

581

582

583

584

585

586

587

588

589

590

591

592

593

594

595

596

597

598

599

600

601

602

603

604

605

606

607

608

609

610

611

612

613

614

615

616

617

618

619

620

621

622

623

624

625

626

627

628

629

630

631

632

633

634

635

636

637

638

639

640

641

642

643

644

645

646

647

648

649

650

651

652

653

654

655

656

657

658

659

660

661

662

663

664

665

666

667

668

669

670

671

672

673

674

675

676

677

678

679

680

681

682

683

684

685

686

687

688

689

690

691

692

693

694

695

696

697

698

699

700

701

702

703

704

705

706

707

708

709

710

711

712

713

714

715

716

717

718

719

720

721

722

723

724

725

726

727

728

729

730

731

732

733

734

735

736

737

738

739

740

741

742

743

744

745

746

747

748

749

750

751

752

753

754

755

756

757

758

759

760

761

762

763

764

765

766

767

768

769

770

771

772

773

774

775

776

777

778

779

780

781

782

783

784

785

786

787

788

789

790

791

792

793

794

795

796

797

798

799

800

801

802

803

804

805

806

807

808

809

810

811

812

813

814

815

816

817

818

819

820

821

822

823

824

825

826

827

828

829

830

831

832

833

834

835

836

837

838

839

840

841

842

843

844

845

846

847

848

849

850

851

852

853

854

855

856

857

858

859

860

861

862

863

864

865

866

867

868

869

870

871

872

873

874

875

876

877

878

879

880

881

882

883

884

885

886

887

888

889

890

891

892

893

894

895

896

897

898

899

900

901

902

903

904

905

906

907

908

909

910

911

912

913

914

915

916

917

918

919

920

921

922

923

924

925

926

927

928

929

930

931

932

933

934

935

936

937

938

939

940

941

942

943

944

945

946

947

948

949

950

951

952

953

954

955

956

957

958

959

960

961

962

963

964

965

966

967

968

969

970

971

972

973

974

975

976

977

978

979

980

981

982

983

984

985

986

987

988

989

990

991

992

993

994

995

996

997

998

999

1000

1001

1002

1003

1004

1005

1006

1007

1008

1009

1010

1011

1012

1013

1014

1015

1016

1017

1018

1019

1020

1021

1022

1023

1024

1025

1026

1027

1028

1029

1030

1031

1032

1033

1034

1035

1036

1037

1038

1039

1040

1041

1042

1043

1044

1045

1046

1047

1048

1049

1050

1051

1052

1053

1054

1055

1056

1057

1058

1059

1060

1061

1062

1063

1064

1065

1066

1067

1068

1069

1070

1071

1072

1073

1074

1075

1076

1077

1078

1079

1080

1081

1082

1083

1084

1085

1086

1087

1088

1089

1090

1091

1092

1093

1094

1095

1096

1097

1098

1099

1100

1101

1102

1103

1104

1105

1106

1107

1108

1109

1110

1111

1112

1113

1114

1115

1116

1117

1118

1119

1120

1121

1122

1123

1124

1125

1126

1127

1128

1129

1130

1131

1132

1133

1134

1135

1136

1137

1138

1139

1140

1141

1142

1143

1144

1145

1146

1147

1148

1149

1150

1151

1152

1153

1154

1155

1156

1157

1158

1159

1160

1161

1162

1163

1164

1165

1166

1167

1168

1169

1170

1171

1172

1173

1174

1175

1176

1177

1178

1179

1180

1181

1182

1183

1184

1185

1186

1187

1188

11

SCÈNE PREMIÈRE

LE PEUPLE DE ZANZIBAR, LE MARI

LE MARI

Il tient un enfant dans chaque bras. Cris continus d'enfants sur la scène, dans les coulisses et dans la salle pendant toute la scène *ad libitum*. On indique seulement quand et où ils redoublent.

Ah! c'est fou les joies de la paternité

40.049 enfants en un seul jour

Mon bonheur est complet

Silence silence

Cris d'enfants au fond de la scène.

Le bonheur en famille

Pas de femme sur les bras

Il laisse tomber les enfants

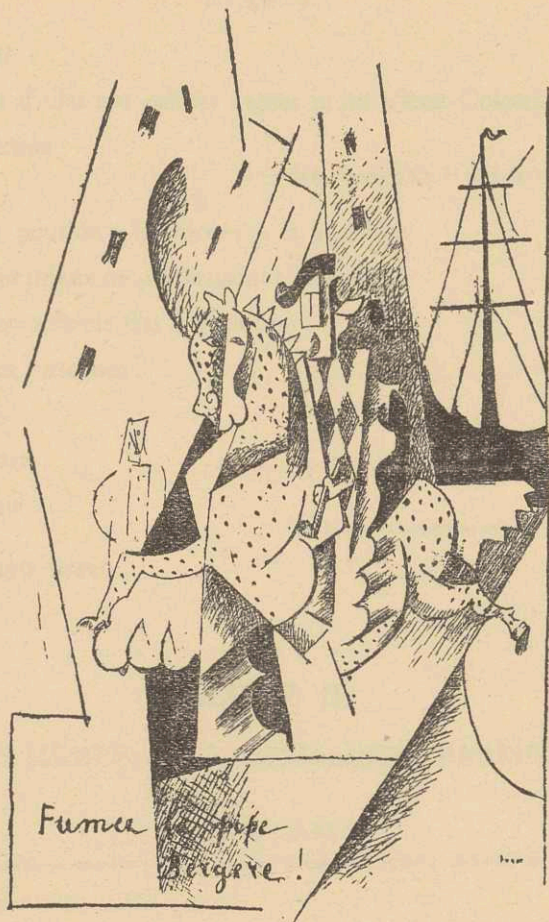
Silence

Cris d'enfants sur le côté gauche de la salle.

C'est épatant la musique moderne

Presque aussi épatant que les décors des nouveaux peintres

Qui florissent loin des Barbares



LE GENDARME

A Zanzibar

Pas besoin d'aller aux ballets russes ni au Vieux-Colombier

Silence silence

Cris d'enfants sur le côté droit de la salle
Grelots

Il faudrait peut-être les mener à la baguette

Mais il vaut mieux ne pas brusquer les choses

Je vais leur acheter des bicyclettes

Et tous ces virtuoses

Ironont faire

Des concerts

En plein air

Peu à peu les enfants se taisent, il applaudit

Bravo bravo bravo

On frappe

Entrez

SCÈNE II

LES MÊMES, LE JOURNALISTE PARISIEN

LE JOURNALISTE

Sa figure est nue, il n'a que la bouche. Il entre en dansant. Accordéon.

Hands up

Bonjour Monsieur le mari

Je suis correspondant d'un journal de Paris

LE MARI

De Paris

Soyez le bienvenu

LE JOURNALISTE fait le tour de la scène en dansant

Les journaux de Paris au mégaphone ville de l'Amérique

Sans mégaphone

Hourra

Un coup de revolver, le journaliste déploie le drapeau américain

Ont annoncé que vous avez trouvé

Le moyen pour les hommes

De faire des enfants

LE MARI

Le journaliste replie le drapeau et s'en fait une ceinture.

Cela est vrai

LE JOURNALISTE

Et comment ça

LE MARI

La volonté Monsieur elle nous mène à tout

LE JOURNALISTE

Sont-ils nègres ou comme tout le monde

LE MARI

Tout cela dépend du point de vue où l'on se place

Castagnettes.

LE JOURNALISTE

Vous êtes riche sans doute

Il fait un tour de danse

LE MARI

Point du tout

LE JOURNALISTE

Comment les élèverez-vous ?

LE MARI

Après les avoir nourris au biberon

J'espère que ce sont eux qui me nourriront

LE JOURNALISTE

En somme vous êtes quelque chose comme une fille-père

Ne serait-ce pas chez vous instinct paternel maternisé

LE MARI

Non c'est cher Monsieur tout à fait intéressé

L'enfant est la richesse des ménages
Bien plus que la monnaie et tous les héritages

Le journaliste note

Voyez ce tout petit qui dort dans son berceau

L'enfant crie, Le journaliste va le voir sur la pointe des pieds,

Il se prénomme Arthur et m'a déjà gagné
Un million comme accapareur de lait caillé

Trompette d'enfant

LE JOURNALISTE

Avancé pour son âge

LE MARI

Celui-là Joseph l'enfant crie est romancier

Le journaliste va voir Joseph

Son dernier roman s'est vendu à 600.000 exemplaires

Permettez que je vous en offre un

Descend t'un grand livre-pancarte à plusieurs feuillets sur lesquels on lit au premier
feuillet :

Quelle chance !

Roman

LE MARI

Lisez-le à votre aise

Le journaliste se couche, le mari tourne les autres feuillets sur lesquels on lit à
raison d'un mot par feuillet.

Une dame qui s'appelait Cambron

LE JOURNALISTE se relève et au mégaphone

Une dame qui s'appelait Cambron

Il rit au mégaphone sur les quatre voyelles : a, é, i, o.

LE MARI

Il y a cependant là une manière polie de s'exprimer

LE JOURNALISTE Sans mégaphone

Ah! ah! ah! ah!

LE MARI

Une certaine préciosité

LE JOURNALISTE

Eh! eh !

LE MARI

Qui ne court point les rues

LE JOURNALISTE

Hands up

LE MARI

Enfin tel qu'il est

Le roman m'a rapporté

Près de 200.000 francs

Plus un prix littéraire

Composé de 20 caisses de dynamite

LE JOURNALISTE se retire à reculons.

Au revoir

LE MARI

N'ayez pas peur elles sont dans mon coffre-fort à la banque

LE JOURNALISTE

All right

Vous n'avez pas de fille

LE MARI

Si fait celle-ci divorcée

Elle crie. Le journaliste va la voir

Du roi des pommes de terre

En reçoit une rente de 100.000 dollars

Et celle-ci (elle crie) plus artiste que quiconque à Zanzibar

Le journaliste s'exerce à boxer

Récite de beaux vers par les mornes soirées

Ses feux et ses cachets lui rapportent chaque an

Ce qu'un poète gagne en cinquante mille ans

LE JOURNALISTE

Je vous félicite my dear

Mais vous avez de la poussière

Sur votre cache-poussière

Le mari sourit comme pour remercier le journaliste qui tient le grain de poussière à la main

Puisque vous êtes si riche prêtez-moi cent sous

LE MARI

Remettez la poussière

Tous les enfants crient. Le mari chasse le journaliste à coups de pied. Celui-ci sort en dansant.

SCÈNE III

LE PEUPLE DE ZANZIBAR, LE MARI

LE MARI

Eh oui c'est simple comme un périscope

Plus j'aurai d'enfants

Plus je serai riche et mieux je pourrai me nourrir

Nous disons que la morue produit assez d'œufs en un jour

Pour qu'éclos ils suffisent à nourrir de brandade et d'aioli

Le monde entier pendant une année entière

N'est-ce pas que c'est épatant d'avoir une nombreuse famille

Quels sont donc ces économistes imbéciles

Qui nous ont fait croire que l'enfant

C'était la pauvreté

Tandis que c'est tout le contraire

Est-ce qu'on a jamais entendu parler de morue morte dans la misère

Aussi vais-je continuer à faire des enfants

Faisons d'abord un journaliste

Comme ça je saurai tout

Je devinerai le surplus

Et j'inventerai le reste

Il se met à déchirer avec la bouche et les mains des journaux, il trépigne. Son jeu doit être très rapide.

Il faut qu'il soit apte à toutes les besognes

Et puisse écrire pour tous les partis

Il met les journaux déchirés dans le berceau vide.

Quel beau journaliste ce sera

Reportage articles de fond

Et cœtera

Il lui faut un sang puisé dans l'encrier

Il prend la bouteille d'encre et la verse dans le berceau.

Il lui faut une épine dorsale

Il met un énorme porte-plume dans le berceau.

De la cervelle pour ne pas penser

Il verse le pot à colle dans le berceau.

Une langue pour mieux bayer

Il met les ciseaux dans le berceau.

Il faut encore qu'il connaisse le chant

Allons chantez

Tonnerre.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE FILS

Le mari répète : « une, deux ! » jusqu'à la fin du monologue du fils. Cette scène se passe très rapidement.

LE FILS se dressant dans le berceau

Mon cher Papa si vous voulez savoir enfin

Tout ce qu'ont fait les aigrefins

Faut me donner un petit peu d'argent de poche

L'arbre d'imprimerie étend feuilles et feuilles

Qui vous claquent au vent comme des étendards

Les journaux ont poussé faut bien que tu les cueilles

Fais-en de la salade à nourrir tes moutards

Si vous me donnez cinq cents francs

Je ne dis rien de vos affaires

Sinon je dis tout je suis franc

Et je compromets père sœurs et frères
J'écrirai que vous avez épousé
Une femme triplement enceinte
Je vous compromettrai je dirai
Que vous avez volé tué donné sonné barbé

LE MARI

Bravo voilà un maître chanteur

Le fils sort du berceau

LE FILS

Mes chers parents en un seul homme
Si vous voulez savoir ce qui s'est passé hier soir
Voici
Un grand incendie a détruit les chutes du Niagara

LE MARI

Tant pis

LE FILS

Le beau constructeur Alcindor
Masqué comme les fantassins
Jusqu'à minuit joua du cor
Pour un parterre d'assassins

Et je suis sûr qu'il sonne encore

LE MARI

Pourvu que ce ne soit pas dans cette salle

LE FILS

Mais la Princesse de Bergame

Epouse demain une dame

Simple rencontre de métro

Castagnettes.

LE MARI

Que m'importe est-ce que je connais ces gens-là

Je veux de bonnes informations qui me parlent de mes amis

LE FILS Il fait remuer un berceau.

On apprend de Montrouge

Que Monsieur Picasso

Fait un tableau qui bouge

Ainsi que ce berceau

LE MARI

Et vive le pinceau

l'ami Picasso

O mon fils
A une autre fois je connais maintenant
Suffisamment
La journée d'hier

LE FILS

Je m'en vais afin d'imaginer celle de demain

LE MARI

Bon voyage
Exit le fils.

SCÈNE V

LE PEUPLE DE ZANZIBAR, LE MARI

LE MARI

Celui-ci n'est pas réussi
J'ai envie de le déshériter

A ce moment arrivent des radios-pancartes.

ottawa

*incendie établissements j.c.b stop 20000 poèmes en prose consumés
stop président envoie condoléances*

rome

h.nr.m.t.ss. directeur villa médicis achève portrait SS

avignon

*grand artiste g..rg.s braque vient inventer procédé culture intensive
des pinceaux.*

vancouver retardé dans la transmission

Chiens monsieur Paul Léaut..d en grève

LE MARI

Assez assez

Quelle fichue idée j'ai eue de me fier à la Presse

Je vais être dérangé

Toute la sainte journée

Il faut que ça cesse

Allo allo Mademoiselle

Au mégaphone

Je ne suis plus abonné au téléphone

Je me désabonne

Sans mégaphone

Je change de programme pas de bouches inutiles

Economisons économisons

Avant tout je vais faire un enfant tailleur

Je pourrai bien vêtu aller en promenade
Et n'étant pas trop mal de ma personne
Plaire à mainte jolie personne

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE GENDARME

LE GENDARME

Il paraît que vous en faites de belles
Vous avez tenu parole
40.050 enfants en un jour
Vous secouez le pot-de-fleurs

LE MARI

Je m'enrichis

LE GENDARME

Mais la population Zanzibarienne
Affamée par ce surcroît de bouches à nourrir
Est en passe de mourir de faim

LE MARI

Donnez-lui des cartes ça remplace tout

LE GENDARME

Où se les procure-t-on ?

LE MARI

Chez la Cartomancienne

LE GENDARME

Extra-lucide

LE MARI

Parbleu puisqu'il s'agit de prévoyance

SCÈNE VII

LES MÊMES, LA CARTOMANCIENNE

LA CARTOMANCIENNE

Elle arrive du fond de la salle. Son crâne est éclairé électriquement.

Chastes citoyens de Zanzibar me voici

LE MARI

Encore quelqu'un

Je n'y suis pour personne

LA CARTOMANCIENNE

J'ai pensé que vous ne seriez pas fâchés
De savoir la bonne aventure

LE GENDARME

Vous n'ignorez pas Madame
Que vous exercez un métier illicite
C'est étonnant ce que font les gens
Pour ne point travailler

LE MARI au gendarme

Pas de scandale chez moi

LA CARTOMANCIENNE à un spectateur

Vous Monsieur prochainement
Vous accoucherez de trois jumeaux

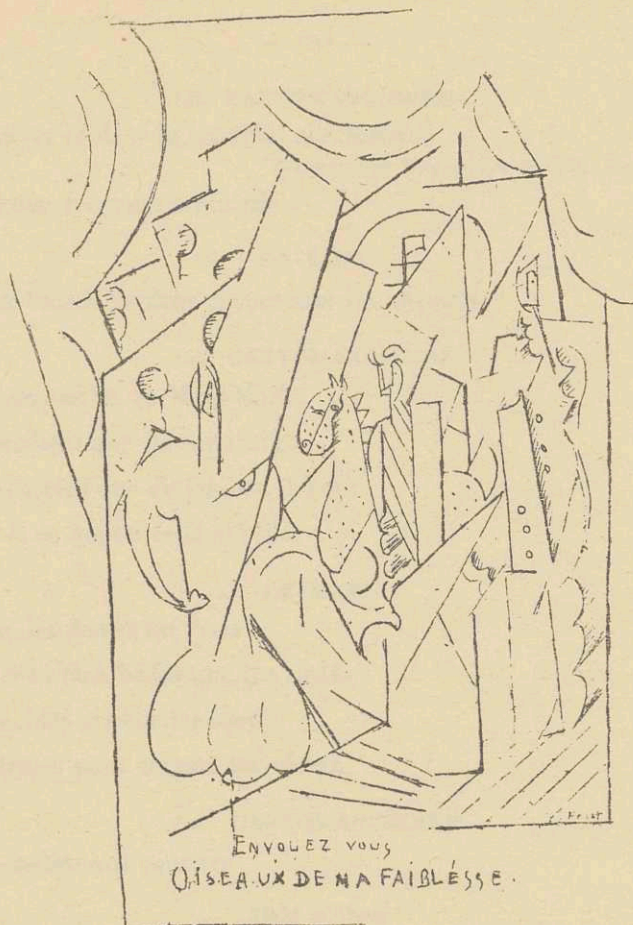
LE MARI

Déjà la concurrence

UNE DAME (spectatrice dans la salle)

Madame la Cartomancienne
Je crois bien qu'il me trompe

Vaisselle cassée



Envoyez vous
OISEAUX DE MA FAIBLESSE.

THÉRÈSE, LE GENDARME ET LE MARI

LA CARTOMANCIENNE

Conservez-le dans la marmite norvégienne

Elle monte sur la scène, cris d'enfants, accordéon

Tiens une couveuse artificielle

LE MARI

Seriez-vous le coiffeur coupez-moi les cheveux

LA CARTOMANCIENNE

Les demoiselles de New-York

Ne cueillent que les mirabelles

Ne mangent que du jambon d'York

C'est là ce qui les rend si belles

LE MARI

Ma foi les dames de Paris

Sont bien plus belles que les autres

Si les chats aiment les souris

Mesdames nous aimons les vôtres

LA CARTOMANCIENNE

C'est-à-dire vos sourires

TOUS en chœur

Et puis chantez matin et soir

Grattez-vous si ça vous démange
Aimez le blanc ou bien le noir
C'est bien plus drôle quand ça change
Suffit de s'en apercevoir
Suffit de s'en apercevoir

LA CARTOMANCIENNE

Chastes citoyens de Zanzibar
Qui ne faites plus d'enfants
Sachez que la fortune et la gloire
Les forêts d'ananas les troupeaux d'éléphants
Appartiennent de droit
Dans un proche avenir
A ceux qui pour les prendre auront fait des enfants

Tous les enfants se mettent à crier sur la scène et dans la salle. La cartomancienne fait les cartes qui tombent du plafond. Puis les enfants se taisent.

Vous qui êtes si fécond

LE MARI ET LE GENDARME

Fécond fécond

LA CARTOMANCIENNE au mari

Vous deviendrez 10 fois milliardaire

Le mari tombe assis par terre

LA CARTOMANCIENNE au gendarme

Vous qui ne faites pas d'enfants

Vous mourrez dans la plus affreuse des débînes

LE GENDARME

Vous m'insultez

Au nom de Zanzibar je vous arrête

LA CARTOMANCIENNE

Toucher une femme quelle honte

Elle le griffe et l'étrangle. Le mari lui tend une pipe

LE MARI

Eh ! fumez la pipe Bergère

Moi je vous jouerai du pipeau

Et cependant la Boulangère

Tous les sept ans changeait de peau

LA CARTOMANCIENNE

Tous les sept ans elle exagère

LE MARI

En attendant je vais vous livrer au commissaire

Assassine

THERÈSE se débarrassant de ses oripeaux de cartomancienne

Mon cher mari ne me reconnais-tu pas

LE MARI

Thérèse ou bien Tirésias

Le gendarme ressuscite

THERÈSE

Tirésias se trouve officiellement

A la tête de l'Armée à la Chambre A l'hôtel de Ville

Mais sois tranquille

Je ramène dans une voiture de déménagement

Le piano le violon l'assiette au beurre

Ainsi que trois dames influentes dont je suis devenu l'amant

LE GENDARME

Merci d'avoir pensé à moi

LE MARI

Mon général mon député

Je me trompe Thérèse

Te voilà plate comme une punaise

THERÈSE

Qu'importe viens cueillir la fraise

Avec la fleur du bananier
Chassons à la zanzibaraïse
Les éléphants et viens régner
Sur le grand cœur de ta Thérèse

LE MARI

Thérèse

THÉRÈSE

Qu'importe le trône ou la tombe
Il faut s'aimer ou je succombe
Avant que ce rideau ne tombe

LE MARI

Chère Thérèse il ne faut plus
Que tu sois plate comme une punaise
Il prend dans la maison un bouquet de ballons et un panier de balles
En voici tout un stock

THÉRÈSE

Nous nous en sommes passés l'un et l'autre
Continuons

LE MARI

C'est vrai ne compliquons pas les choses

Allons plutôt tremper la soupe

THERÈSE

Elle lâche les ballons d'enfants et lance les balles aux spectateurs

Envolez-vous oiseaux de ma faiblesse

Allez nourrir tous les enfants

De la repopulation

TOUS en chœur

Le peuple de Zanzibar danse en secouant des grelots,

Et puis chantez ma - Ga et soit — Grot - les - vous si ça
vous déman - ge ai - mez le blanc ou bien le noir c'est bien plus
drôle quand ça chan - ge Suf - fit de s'en a - pas - se - voir Suf.

RIDEAU

ACHEVÉ D'IMPRIMER POUR SIC
LE PREMIER JANVIER 1918 PAR
LA SOCIÉTÉ D'IMPRIMERIE LEVÉ,
RUE DE RENNES, 71, PARIS.

Il a été tiré à part :

- 5 exemplaires nominatifs sur Chine.
- 2 exemplaires sur Vieux Japon à la forme numérotés 1 et 2.
- 4 exemplaires sur Japon Impérial numérotés de 3 à 6.
- 6 exemplaires sur Hollande Van Gelder numérotés de 7 à 12.

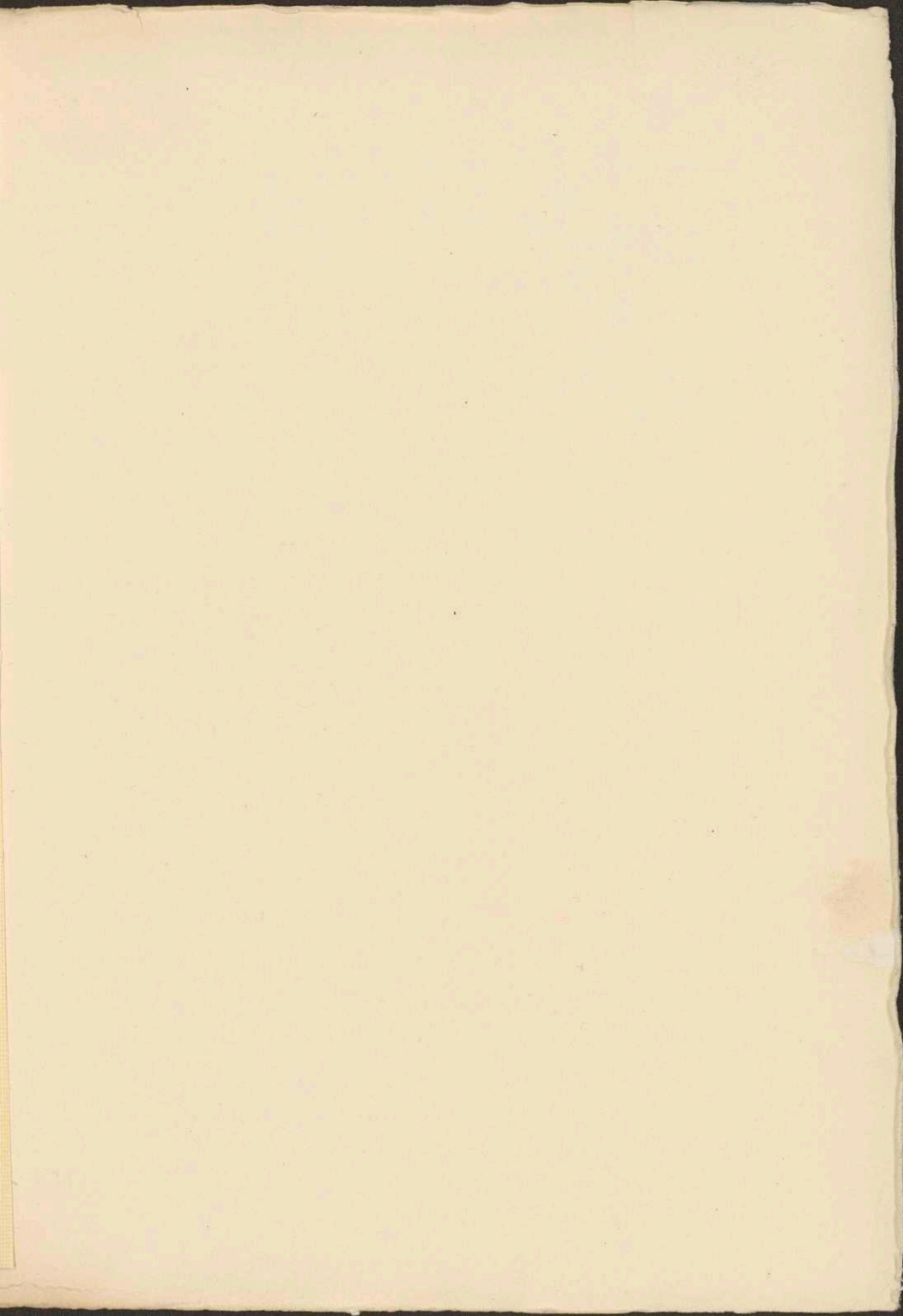
EXEMPLAIRE N°

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
1215 6TH AVENUE
NEW YORK, N. Y.

1911

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
1215 6TH AVENUE
NEW YORK, N. Y.

1911



5 fr.